

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Témoignages de membres de la Société d'histoire de la Guadeloupe

Jean-Paul Hervieu, Henri Bangou, Évelyne Bouclier, Guy Indo, Gérard Lafleur and Alice Pierre-Joseph

Cinquantième anniversaire de la Société d'histoire de la Guadeloupe
Number 169, September–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028366ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028366ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hervieu, J.-P., Bangou, H., Bouclier, É., Indo, G., Lafleur, G. & Pierre-Joseph, A. (2014). Témoignages de membres de la Société d'histoire de la Guadeloupe. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*,(169), 33–41. <https://doi.org/10.7202/1028366ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Témoignages de membres de la Société d'histoire de la Guadeloupe

Henri BANGOU

Docteur Henri Bangou
Maire honoraire de Pointe-à-Pitre
Ancien sénateur de la Guadeloupe

Nos réf. : HB/HND/2014-02-06
Objet : Votre invitation

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,
les membres du Directoire de la Société d'Histoire de la Guadeloupe,

Empêché de participer à cette importante réunion, je tiens cependant à vous adresser, conjointement à mes regrets de ne pas être parmi vous en cette circonstance, à vous adresser, dis-je, mes déférentes salutations, et mes souhaits ardents de succès tant dans son déroulement que dans ses conclusions.

Ce faisant, je ne peux m'empêcher de jeter un regard sur la brillante et riche histoire de ce demi siècle qui caractérise votre société depuis qu'un petit nombre de personnalités, parmi lesquelles des disparus, tel Amar Webbe, Edgar Clerc, Mario Petrelluzzi, et, dieu merci, quelques uns, tel son président Jacques Adélaïde, peuvent encore témoigner. Celles et ceux qui, en ce jour, en sont les animateurs peuvent être fiers du travail accompli pour la diffusion des témoignages qualifiés sur ce qu'a été depuis 1635 l'archipel guadeloupéen.

Je tiens à saluer celles et ceux qui, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, en sont les artisans.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Fait à Pointe-à-Pitre, le 6 février 2014

Le Maire Honoraire
Dr Henri Bangou



*Immeuble Cirfe Escalier 1 - Rue Félix Eboué
97110 Pointe-à-Pitre / Fax : 0590 21 21 82*

Jean-Paul HERVIEU

L'état de santé de Jean-Paul Hervieu ne lui a pas permis d'honorer l'invitation que nous lui avons envoyée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Société d'Histoire, évènement dans lequel il devait occuper une grande place en raison de l'action prépondérante qu'il a mené dans le fonctionnement de notre association. Nous l'avons beaucoup regretté.

Jean-Paul Hervieu est arrivé en 1964 en Guadeloupe pour remplacer Maurice Nicolas comme nouveau chef de service des Archives départementales de la Guadeloupe. Son nom apparaît dès le premier *Bulletin de la Société d'Histoire* (1^{er} semestre 1964) parmi les trois commissaires du bureau, à côté de ceux de Mme Renée Jeantet et de M. Jacques Adélaïde. Le deuxième *Bulletin*, du second semestre 1964, le voit figurer en tant que secrétaire général, en lieu et place de Mme Claude Corbin. Jusqu'à son départ, trente ans plus tard, c'est cette fonction qu'il va assumer, ainsi que celle de rédacteur en chef de notre revue.

Les liens entre les Archives départementales et la Société d'Histoire de la Guadeloupe ont toujours été forts. Ils sont rappelés par le message suivant, envoyé par Jean-Paul Hervieu à Anne Lebel, actuelle directrice des Archives du département, à l'occasion de ce cinquantième anniversaire.

« Chère Madame,

Mes pensées se portent ce soir vers la Guadeloupe, ses Archives et sa Société d'Histoire qui doit commémorer demain son cinquantenaire. Je tenais donc à vous adresser un très fidèle et amical salut. Pour moi ce cinquantenaire est surtout celui de mon arrivée, le 13 février 1964, en voiture (ma 2 cv débarquée du *Colombie*), à la caserne d'Orléans alors siège des Archives. Je sais que vous allez certainement commémorer cette année la Grande Guerre et j'espère que le fascicule portant ce titre (exposition, en 1968, pour le cinquantenaire du 11 novembre 1918) vous sera utile. Je pourrais évoquer beaucoup d'autres souvenirs notamment ceux de l'année 1976.

Avec mes très fidèles sentiments.

Jean-Paul Hervieu. »

Guy INDO

J'ai découvert l'existence de la Société d'histoire de la Guadeloupe, grâce à mon père, André BLANCHE-BARBAT. Il en a été membre, dès le début.

Mon père aimait beaucoup lire. Entre lui et le livre, c'était particulier. Ses annotations dans les marges, quel que soit le livre, me laissent à penser qu'en lisant, il établissait un véritable dialogue avec l'auteur.

Dans un pareil environnement, c'est tout naturellement que je m'emparais dans sa bibliothèque, des bulletins publiés par la Société d'Histoire. Je prenais goût à leur lecture et en même temps s'éveillait en moi la curiosité pour l'histoire des humains et des lieux.

A mon retour de métropole en 1984, habitant la ville de Basse-Terre, j'ai commencé à assister aux conférences proposées par la Société d'histoire. Elles avaient lieu sur la commune voisine de Gourbeyre, dans les locaux des Archives Départementales et l'année suivante, j'en devenais un membre.

Et je peux le dire, un membre très présent. En effet c'est toujours avec grand plaisir que je réponds aux invitations de la Société d'histoire, quasiment à toutes ses invitations, celles des conférences, des expositions, des visites de sites, des voyages dans les îles de la Caraïbe au cours desquels nous avons l'opportunité d'entrer en relation avec les membres des Sociétés d'Histoire de l'île visitée.

Ici, je veux remercier plus particulièrement Gérard LAFLEUR sur qui reposait l'organisation de ces voyages de culture et de découverte.

Que dire de plus ?

Sinon que pour moi, être membre de la Société d'Histoire de la Guadeloupe est un honneur et une joie, la joie de connaître de plus en plus et de mieux en mieux, le passé de mon île, sous toutes ses facettes, et aussi de connaître et de faire le lien entre son passé et celui des autres îles de la Caraïbe.

Merci à toutes celles et ceux qui continuent d'œuvrer au sein de la Société d'histoire de la Guadeloupe.

Évelyne BOUCLIER

Quand j'ai reçu le mèl de M. Lafleur me demandant un témoignage sur les voyages auxquels j'avais participé, j'avoue que je me suis demandée ce que je pouvais bien raconter. Petit à petit les souvenirs sont remontés à la surface et je me suis rendu compte que j'avais participé à six voyages. En même temps, une question surgissait : quand ma route avait-elle croisé celle de la société d'histoire ? À quelle occasion étais-je devenue membre ? J'ai fini par trouver la réponse.

Pendant ma formation d'institutrice à l'École Normale, nos professeurs nous avaient incités à faire des recherches. Mon premier poste a été Saint-Martin et j'ai essayé de mettre en pratique ce précepte malgré l'indigence des documents disponibles. Au retour en Guadeloupe, tout naturellement, j'ai commencé à fréquenter les Archives, du temps où elles se trouvaient dans un ancien bâtiment de la préfecture. Je quittais Capesterre à 11 h et je fonçais vers Basse-Terre pour à peine une demi-heure de recherche. Les employés des Archives ont fini par me parler de la Société d'histoire. Je pensais que je n'avais pas les compétences pour y adhérer pensant qu'elle n'était réservée qu'aux professionnels de l'histoire mais ils m'ont dit que n'importe qui pouvait être membre. Et c'est ainsi qu'il y a près de quarante ans, je suis devenue membre de la Société d'histoire de la Guadeloupe. Cela a été une expérience très enrichissante, personnellement car les conférences et bulletins ont rectifié beaucoup d'erreurs concernant ce que je pensais connaître de l'histoire de la Guadeloupe, et professionnellement, j'ai essayé de faire entrer ces découvertes dans mon enseignement.

Autres occasions de découvertes, les voyages que j'ai eu l'occasion de faire avec la SHG. Mes souvenirs sont très flous, les dates, je les ai oubliées, mais il en reste quelque chose, connaissances et impressions, un peu futiles sans doute, et sans doute aussi entremêlées car je crois que je prête à une île ce qui a été découvert dans une autre.

Mon premier voyage, je pense, a été Nevis. Je suis sûre de la visite d'une ancienne maison habitation transformée en hôtel de luxe bordée par un bois où pullulaient les singes verts et de l'évocation du souvenir de l'Amiral Nelson, alors jeune officier. Mais est-ce dans cette île que nous avons rencontré un producteur de miel, visité une unité de fabrication de farine de dictame, découvert un cimetière juif et un ancien four à chaux ?

Grenade, c'est une baie aux eaux calmes en face de la capitale St George's, au fond de laquelle sommeille une bombe naturelle, un volcan sous-marin du nom de Kick Em Jenny, mais aussi un petit musée qu'on ouvre un dimanche pour notre groupe, mon émotion face au mur devant lequel a été fusillé Maurice Bishop et la relation par un historien local de cette révolution avortée, les champs de muscadiers et la visite d'une coopérative de conditionnement de la noix de muscade, et pour finir la visite d'une ancienne maison créole dont le propriétaire nous apprend que la dernière locutrice du créole était décédée en ces lieux (car il ne faut pas oublier que Grenade a aussi été colonisée par les Français, ce qui se retrouve dans la toponymie).

De St Vincent, en 1997 ou 98, pour le bicentenaire de la déportation des Caraïbes noirs, ne restent, en dehors de la découverte de la caldeira centrale que l'étonnement de M. Lafleur devant l'indifférence des historiens locaux à l'égard de cet événement et son agacement devant le fait que les vitres des taxis qui nous véhiculaient étaient toutes teintées, ce qui gênait la vision.

St Martin, où je revenais pour la première fois depuis que j'avais quitté vingt ans auparavant et que je retrouvais totalement bétonnée. Nous y avons visité le chantier de fouilles de Hope Estate et le musée local, et nous nous sommes recueillis sur la tombe de Auguste-François Perrinon, anti-esclavagiste célèbre, membre de la commission d'abolition en 1848, commissaire de la République en Martinique, député, qui refusa de prêter serment à Louis-Napoléon et retourna vivre à Saint-Martin où il mourut en 1861. L'hommage que nous lui avons rendu nous a valu un entre-filet dans le journal local. Au cours de ce voyage, nous découvrîmes aussi l'île d'Anguilla qui se trouve à quelques encablures et a été le théâtre d'une mini-guerre contre St Kitts en 1967.

Saba. Ah Saba ! Quand je travaillais à St Martin, j'étais fascinée par cette montagne parfaite qui surgissait des flots et elle me semblait inaccessible. Alors quand la SHG l'a programmée, je me suis tout de suite inscrite. Impression toute subjective, une citadelle blanche isolée dans la Caraïbe, repliée sur elle-même, hors du temps, avec l'histoire de ces femmes qui gardaient le foyer pendant que les hommes allaient gagner l'argent du ménage aux USA ou ailleurs. La colère de M Adélaïde-Merlande à l'encontre du tour opérateur qui nous avait concocté un voyage sportif, pour nous qui avions déjà un certain âge pour ne pas dire un âge certain. Et pour moi, une peur que j'essayais de ne pas montrer et de dominer et qui a explosé quand je me suis retrouvée chez moi la nuit de

notre retour. D'abord l'arrivée à Saba, l'avion qui fonce vers la falaise et qui au dernier moment vire à 90° avant de se poser sur une piste minuscule. L'ascension d'un morne escarpé où les gens du coin se réfugiaient lors des attaques ennemies, aux sentiers étroits et caillouteux où le moindre faux-pas menaçait de nous précipiter dans le gouffre. La visite d'une mine de soufre au fond d'une grotte alors que je suis claustrophobe Mais malgré tout ça, quand je pense à ce voyage, je ressens de la jubilation. Je me sens comme ces héroïnes qu'on voit au cinéma et qui vivent beaucoup d'aventures. Les décharges d'adrénaline ont été nombreuses.

St Eustache en juin 2001. Encore une ancienne colonie hollandaise. Mais celle-ci avec un riche passé historique et un riche passé tout court. Elle a été l'une des colonies les plus florissantes de la Caraïbe, centre de commerce légal, de commerce interlope et de traite. convoitée par les puissances française et anglaise, elle changea plus de vingt fois de mains. Elle servit de refuge à une importante communauté juive et aussi à des protestants guadeloupéens qui émigrèrent après la révocation de l'Edit de Nantes. Et il ne reste plus rien de ce passé glorieux.

Je sais que l'organisation de ces voyages a été très éprouvante pour M. Lafleur et je lui suis reconnaissante de les avoir programmés malgré les difficultés, surtout quand il s'agissait d'aller dans des îles à l'écart des routes aériennes fréquentées, et pauvres en infrastructures touristiques. Sans ces voyages, nous n'aurions pas pu découvrir certaines îles, et pour d'autres, nous serions passés à côté de certaines facettes et de rencontres humaines enrichissantes. Merci encore.

Alice PIERRE-JOSEPH

C'est avec beaucoup de plaisir que je viens apporter mon témoignage ici et dire tout le bien que je pense de la Société d'histoire de la Guadeloupe.

Je suis de l'époque « Nos ancêtres les gaulois », je sais que certains enseignants ont parlé de la Guadeloupe à leurs élèves. Ce ne fut pas mon cas. Je n'ai pas eu cette chance. L'ensemble des enseignants que j'ai eu à Michelet, Pointe-à-Pitre n'ont pas osé !.

Et je me suis posée des questions, de nombreuses questions... A l'époque pas de bibliothèque, pas de musée ... j'ai quand même eu le plaisir de lire quelques ouvrages – j'aimais beaucoup lire – et j'ai eu quelques informations sur l'histoire de la Guadeloupe.

Aussi fréquenter la Société d'histoire, ses conférences, ses colloques. Quel plaisir !

Puis il y a eu les sorties !... Mieux connaître mon environnement m'a toujours attirée : la Désirade, les Saintes Nous avons eu aussi le plaisir de visiter certaines îles des petites Antilles : Montserrat, Grenade, St Vincent, Saba., je m'arrangeais pour m'inscrire très vite pour être certaine de pouvoir y participer. J'en ai raté certaines mais c'était toujours avec beaucoup de regrets !

Regrets encore, que ces sorties ne sont plus d'actualité !

Ces sorties étaient toujours bien préparées ! ... Documents explicatifs, cartes, histoire, photocopies de textes anciens. Quel mal se donnaient les

organisateurs !!! Sans compter que nous étions accueillis par des historiens de l'endroit. Car nos responsables avaient des contacts dans la Caraïbe. C'était formidable ! Dommage ! ...

Je me souviens entre autre de notre visite à Montserrat, un des premiers voyages auquel j'ai participé, Ce fut en compagnie des architectes en 1984 ! 30 ans ! L'éruption n'avait pas encore eu lieu. Le voyage, comme d'habitude avait été bien préparé par les responsables. De nombreux documents nous avaient été remis. A mon retour, avec ma petite classe de 6^e nous avons préparé un exposé sur cette île : géographie, histoire ... tout cela à partir des documents et des photos que j'avais ramenés. Les élèves étaient enchantés, nous sortions des Grecs et des Egyptiens pour s'attacher à des choses qu'ils reconnaissaient ou qu'ils découvraient.

Notre exposé eu du succès ! Il est resté longtemps affiché !

Grâce à l'équipe de la Société d'histoire qui s'est donné beaucoup de mal, beaucoup de travail pour préparer, organiser ces conférences, ces sorties, sans oublier le bulletin ! ... Nous avons beaucoup appris.

Je leur dis à tous un grand merci.

J'espère surtout que le flambeau ne s'éteindra pas, qu'une jeune équipe viendra les soutenir afin que le travail commencé se poursuive.

Le regret, que j'ai, c'est que la Société d'histoire de la Guadeloupe n'est pas assez connue. Nous devons tout faire pour qu'elle continue à vivre à se développer, à être reconnue.

Les Guadeloupéens ne connaissent pas suffisamment leur histoire, Les recherches doivent continuer et se faire connaître.

Je profite pour remercier encore et encore tous ceux qui ont eu la volonté de s'en occuper. MERCI.

Gérard LAFLEUR

Je voudrais d'abord évoquer les plus anciens membres de la SHG que j'ai connus et les moments où l'association était dans une phase d'évolution en relation avec celle des Archives départementales.

Tout d'abord, naturellement, Jean-Paul Hervieu qui en était le secrétaire et la cheville ouvrière : organisation des activités, des réunions, du fonctionnement général avec l'aide active du personnel des Archives départementales.

Chercheur débutant, j'y ai adhéré en tant que membre et j'ai eu l'occasion d'être au courant des acquisitions et des mises en valeur : d'abord du Parc des Roches gravées, projet menés en collaboration avec le président de l'époque, Edgard Clerc, préhistorien renommé. Jean-Paul Hervieu en a été tout naturellement le responsable, pour sa conservation et son exploitation touristique au moment où il était la propriété de la Société d'histoire de la Guadeloupe et ensuite quand il avait été cédé au Conseil Général pour le franc symbolique.

L'opération s'est renouvelée avec l'habitation Murat à Marie-Galante, mais je n'en ai vraiment eu que des échos lointains.

Dans ces années 70 et début des années 80, j'ai eu l'occasion de rencontrer le Père Fabre, mon prédécesseur au poste de trésorier. Lorsqu'il décéda, Jean-Paul Hervieu me proposa de me porter volontaire à ce poste, ce que je n'aurai jamais osé faire de mon propre chef. Etant au

service éducatif des Archives départementales, il me persuada que c'était plus pratique pour le fonctionnement de la société.

Je voyais de temps en temps Edgard Clerc à la fin de sa vie qui était conduit par sa belle-fille, Paule Clerc.

Les conférences se faisaient au fort Saint-Charles car les locaux des Archives départementales situés derrière la préfecture étaient vraiment trop exigus.

C'est à partir du début des années 1980 que progressivement je me suis retrouvé, sans vraiment m'en rendre compte, avec de plus en plus de responsabilités.

En tant que trésorier j'ai eu l'occasion de superviser l'organisation des sorties en Guadeloupe puis à l'extérieur.

La première sortie à l'étranger à laquelle j'ai participé, c'était à Montserrat, en collaboration avec l'association des architectes de Guadeloupe. C'était M. Hervieu qui s'en était occupé. A cette sortie, il y avait Jack Berthelot. Quelques semaines plus tard, nous avons appris avec stupeur qu'il était décédé.

D'autres sorties m'ont laissé un bon souvenir comme à la Désirade où tout ce qui roulait sur l'île avait été réquisitionné.

Progressivement et notamment après le départ de Jean-Paul Hervieu, je me suis retrouvé en première ligne pour l'organisation des voyages à l'extérieur. Traditionnellement, les directeurs ou directrices des Archives départementales étaient secrétaires, ainsi Ghislaine Bouchet, puis Hélène Servant. Puis la loi ayant changé, ils ou elles se trouvaient désormais dans une situation de conflit d'intérêt ; un membre, en l'occurrence Danielle Bégot, fut donc élu au poste si important de secrétaire, mais les Archives continuèrent à en abriter le siège social.

La place manquait dans les magasins et le stock des ouvrages de la Société d'histoire occupait un volume important. Devant la menace de sa destruction, je me suis rapproché du maire de Gourbeyre, M. Luc Adémar, qui nous a alloué gracieusement un local dans lequel nous avons pu le mettre à l'abri. La vente des ouvrages continue à constituer une ressource appréciable pour nos finances.

C'est dans l'organisation des voyages dans les îles voisines que je pense avoir subi les plus gros stress. Nous avons souvent utilisé les services de Christine Ganem pour la préparation sur place. Cependant, je me souviens d'incidents qui mirent mes nerfs à rude épreuves.

Parmi les pires : au moment où l'on arriva à l'aéroport pour prendre l'avion pour Grenade, on nous apprend que l'avion était là, le pilote aussi, mais le responsable de la compagnie était parti en vacances, et le pilote n'avait pas de carburant pour son retour.

Le responsable se trouvait chez lui, à la Désirade. Nous avons réussi à avoir son numéro de téléphone, mais il n'était pas à son domicile. Nous avons téléphoné à sa voisine qui a envoyé son fils le rechercher dans l'île. J'avais payé, l'avion, l'hôtel, les bus et je me demandais bien comment cela allait se passer si nous ne pouvions pas partir. Le fils de la voisine l'a enfin trouvé et il a pu donner les instructions pour le carburant. Nous avons perdu une matinée, mais nous sommes enfin partis à mon grand soulagement.

Une autre fois, nous nous étions mis d'accord avec une compagnie aérienne basée à Antigue. Après avoir réglé une grande partie du transport, la compagnie nous fait savoir qu'elle ne pouvait pas venir chercher

des passagers européens sur un aéroport européen. Il a fallu en catastrophe se rabattre sur une compagnie des Antilles françaises. Naturellement les coûts de transport étaient plus élevés et il fallait récupérer l'avance que nous avons faite. Cela a pu se faire grâce à l'intervention du consul de France.

Enfin, lors du dernier voyage à Saint-Kitts, qui s'était jusque-là très bien passé, pour le départ nous devons faire tamponner nos passeports. Nous les rassemblons donc tous, que je remets à la policière chargée de les tamponner. Je les récupère et en les distribuant à leurs titulaires, il en manque un.

Nous retournons voir la policière qui m'affirme haut et fort qu'elle m'a remis tous les passeports et que nous avons dû en perdre un en route. Nous insistons, mais elle n'en démord pas.

L'avion nous attend, et les policiers de Saint-Kitts nous disent que nous pouvons partir sans le passeport. Nous disons que nous voulons signaler immédiatement la perte du passeport, que nous avons ses références, et nous commençons à faire les démarches nécessaires. A ce moment arrive une gradée qui nous remet le passeport en nous disant qu'on l'avait retrouvé à l'extérieur de l'aéroport, ce qui n'était pas possible, car on n'était pas sorti.

Vous comprenez que j'hésite à me relancer dans l'aventure de l'organisation d'un voyage dans un territoire voisin ...

Cependant, il faut remarquer que les membres qui ont participé à ces voyages ont fait beaucoup pour que cela se passe bien. Lors de la distribution des chambres, lors des sorties...

Parmi les moments les plus agréables et qui avec le recul me semble un peu hasardeux, il y a l'entrée dans la galerie d'une mine artisanale de soufre à Névis, la visite d'un ancien village de pirates à Saba qui se trouvait perché au bord d'une falaise.

D'autres plus sécurisés comme lors de l'excursion à Névis, la visite d'un ancien moulin transformé en hôtel et les singes dits « Français » car les premiers avaient été amenés par des religieux français, une sucrerie face à la mer et du troupeau d'ânes redevenus sauvages.

La visite des ruines du château de de Poincy à Saint-Christophe, dont nous avons reproduit l'image du temps de sa splendeur. La tombe de Thomas Warner, le premier gouverneur anglais et le Bloody Point lieu du massacre des Caraïbes par les Européens.

A la Grenade, le fort dans lequel Bishop avait été exécuté, les fortifications qui entourent la capitale.

A Saint-Vincent, nous avons évoqué le sort des Caraïbes et notamment des Caraïbes noirs et leurs combats contre les Anglais. C'est à Saint-Vincent que notre guide nous a affirmé que les Africains étaient venus en Amérique avant Christophe Colomb et pour preuve, il nous a montré une roche que nous avons identifiée comme un polissoir et qu'il affirma avec autorité qu'il s'agissait d'une écriture africaine.

A Saint-Martin, le recueillage sur la tombe de Perrinon que nous avons ainsi sauvé de l'oubli et de sa disparition.

En définitive, des découvertes ou redécouvertes qui nous a permis d'élargir le champ de connaissance de notre environnement immédiat et de ses habitants car nous avons toujours eu des contacts avec nos homologues des îles voisines.

Et pour finir, l'organisation du colloque de l'ACH, l'association des historiens de la Caraïbe, dans lequel la Société d'histoire fut impliquée quand il s'est tenu en Guadeloupe, constitue également des moyens forts.

En 1989, cela s'est fait à Basse-Terre. Pour commencer, il n'y avait assez de place à l'hôtel aussi nous avons utilisé le peu de gîtes ruraux qui existaient. Il a fallu penser à un service de bus qui faisaient le tour des gîtes entre Saint-Claude, Gourbeyre et même Trois-Rivières. Ensuite nous avons inauguré l'auditorium près de la mairie de Basse-Terre. Quand on est arrivé, le premier jour, d'une part, il était fermé, et d'autre part, lorsque nous avons trouvé enfin les clés, la sono ne fonctionnait pas et la traduction simultanée ne pouvait pas se faire. Nous nous sommes repliés en catastrophe sur le local des Archives.

En cours de semaine, nous devions déjeuner à la cantine de l'école Bébian. Quand nous sommes arrivés à midi et demi, il y avait eu une erreur dans les jours et nous avons dû au pied levé trouver des restaurants pour une centaine de personnes alors que les bus étaient déjà repartis.

En 2009, c'était les grèves du LKP. D'une part, les Nord-Américains se sont décommandés, et nous avons pensé qu'il valait mieux être un peu éloignés de Pointe-à-Pitre. En définitive, le colloque s'est donc tenu à Saint-François avec un auditoire moins important que prévu, mais sans incident.

En conclusion, je pense qu'il faut absolument reprendre les visites sur le terrain en Guadeloupe mais aussi dans l'environnement caribéen, si l'on veut que l'histoire des Antilles soit autre chose qu'un simple sujet d'étude intellectuelle.